



Au cœur des forêts de Dordogne
LAETITIA PINEDA



Bol à thé, cuisson au bois.
Hauteur 9,3 cm, diamètre 13,4,
poids 238 g.



Bol à thé, cuisson au charbon de bois.
Hauteur 8,8 cm, diamètre 14,4, poids 232 g.
Kintsugi (laque végétale et poudre d'or)
par Catherine Nicolas.



Les terres ont été collectées dans la région, où l'on trouve beaucoup d'anciennes carrières, où la nature a repris ses droits. Laetitia Pineda expose une série de bols chez Clara Scremini, des œuvres méditatives et douces destinées à être prises en mains.

La démarche de Laetitia Pineda est une pratique de l'écoute. Ses œuvres, des bols principalement, sont l'expression d'une extrême sensibilité. Son parcours est, a priori, calme et linéaire. Elle est née à Toulouse, en 1978. Elle s'est intéressée aux Arts appliqués dès le lycée, mais ce n'est qu'après quelque temps, d'ouverture et d'hésitation, aux Beaux-Arts, qu'elle bascule vers la céramique. La découverte, au musée du Louvre, de deux bols de Mésopotamie, rouge et noir, a déclenché sa conversion. Elle a « eu le sentiment d'être reliée à des racines anciennes et profondes ». Dans la foulée, elle cherche des formations, fait un passage chez Sophie Houdebert, où elle découvre les sigillées, puis rejoint, en 2004, Emmanuel Alexia, avec lequel, elle s'installe au fond des bois, en Dordogne, au plus près de la nature.

Emmanuel Alexia est fasciné par le Japon et fabrique des bols à thé, qui intriguent, chaque année, les visiteurs du marché des potiers de Saint-Avit. Laetitia s'initie auprès de lui, au travail des matières et aux techniques de cuisson. Ensemble, ils façonnent leurs fours en terre crue. Ils vivent dans un ancien corps de ferme, isolé, sans élec-

tricité. C'est, pour eux, la condition d'une harmonie avec les éléments naturels. Rapidement, l'élève développe une approche personnelle. Elle aussi crée des bols, « pour leur dimension poétique et spirituelle » et « aspire à ce que ces bols soient aussi appréciés pour leur usage ».

Ce sont des bols à thé, si l'on veut. Mais, ils ne peuvent être confondus avec aucun autre. Ils ont une personnalité vite repérable. Sans doute, peut-on leur trouver de lointaines parentés avec certaines pièces de Yoland Cazenove ou de Claire Debril. Mais ces échos sont fugitifs. En revanche, il n'est sans doute pas anodin que l'intérêt de Laetitia pour la terre provienne de l'archéologie proche-orientale, plutôt que de la tradition japonaise. Les bols de Laetitia sont subtils. Leurs formes souvent droites, avec un pied féminin bien détaché, sont strictes et élégantes. Les couvertes vibrent de mille nuances. Les couleurs, issues des roches et des cendres, s'échelonnent des grèges aux noirs. Les surfaces sont mates ou satinées, sans rugosité. Chaque pièce, empreinte d'une tonalité dominante, possède une forte unité. Et puis, surtout, c'est leur légèreté qui surprend, lorsqu'on les prend en mains.



Préparation d'un pain d'argile.

Page de gauche :
Récolte d'argiles dans une ancienne carrière
du Lot et Garonne.
En bas, les argiles retravaillées par les pluies,
le gel, le soleil.

Photographies de Jérémie Logeay

Défournement du « petit dragon ».

Bol à thé, cuisson au charbon de bois.
Hauteur 10,3, diamètre 11,8, poids 168 g

Bol à thé, cuisson au charbon de bois.
Hauteur 10,5 cm, diamètre 12,6, poids 224 g.
Kintsugi (laque végétale et poudre d'or) par Catherine Nicolas.



Le cheminement à travers les matières

Pourtant, la finesse est un résultat plus qu'une finalité. La règle que s'est donnée Laetitia, consiste à aller jusqu'au bout d'une masse de terre. Les bols sont façonnés à partir d'une motte, à laquelle il ne sera rien ajouté ni retranché. Laetitia travaille souvent la nuit à la lueur de la bougie. Elle peut y passer des heures. « Dans ces moments-là, je n'ai aucune notion du temps. » C'est une sorte de méditation avec des mouvements très lents, « un tâtonnement à la recherche d'un équilibre, d'une harmonie ». Elle n'a pas de modèle a priori, « je découvre la forme au fur et à mesure du modelage ». Les terres ont été collectées dans la région, où l'on trouve beaucoup d'anciennes carrières, où la nature a repris ses droits. « Ce sont des réservoirs de sensations ». Au fil des années, la potière a appris à connaître les différentes argiles. Elle choisit la composition de la boule initiale en fonction de ce qu'elle veut en faire.

Après le séchage, vient la pose, au pinceau, de nombreuses couches d'argile. Puis, à la suite d'une première cuisson du tesson, certains bols reçoivent des couvertes, préparées à partir de minéraux concassés, broyés et tamisés. Laetitia ajoute de l'eau de riz pour améliorer l'adhésion avec le biscuit, et parfois, des frites pour la vitrification. Certaines pièces sont cuites au four à flamme bouclée, qu'Emmanuel et elle appellent « le petit dragon ». C'est la couleur qui indique la température. Plus on tend vers le jaune clair, plus ça monte, jusqu'à environ 1 100 °C.

D'autres sont cuites dans un petit four à charbon de bois, le puits du feu, d'environ 60 cm de diamètre. La cuisson s'y fait bol par bol. Le principe consiste, d'abord, à enfouir la gazette, dans le charbon de bois, puis, à envoyer de l'air chaud en actionnant un soufflet, à la chinoise, au bas du four, ouvertures fermées. Les bols peuvent subir des alternances de cuisson dans chacun des fours, et même recevoir un nouvel apport d'émail à chaud. Dans tous les cas, il s'agit de trouver le moment juste, pour décider la fin des cuissons.

La vie de l'artiste est une ascèse, un engagement total dans une forme de vie aussi simple et dépouillée que possible. Les créations s'inscrivent dans la longue histoire des pièces d'usage, de bols « destinés au partage de l'instant présent ». Il en résulte une esthétique, qui ne tire pas sa qualité de la remise en question de la tradition, mais d'une écriture personnelle. Sans doute, ce résultat est-il indissociable de ce choix de vie. Il prouve, en tout cas, que tout n'a pas été dit dans la tradition céramique.

BERNARD BACHELIER

Exposition du 13 mars au 12 avril 2014, Clara Scremini Gallery, Paris 3^e

Page de droite : cuisson au four à charbon de bois, le « puits du feu » ; avec Sebastien de Groot au soufflet et Emmanuel Alexia au tisonnier.



*« Je découvre la forme au fur et à mesure du modelage.
Dans ces moments-là, je n'ai aucune notion du temps. »*

